

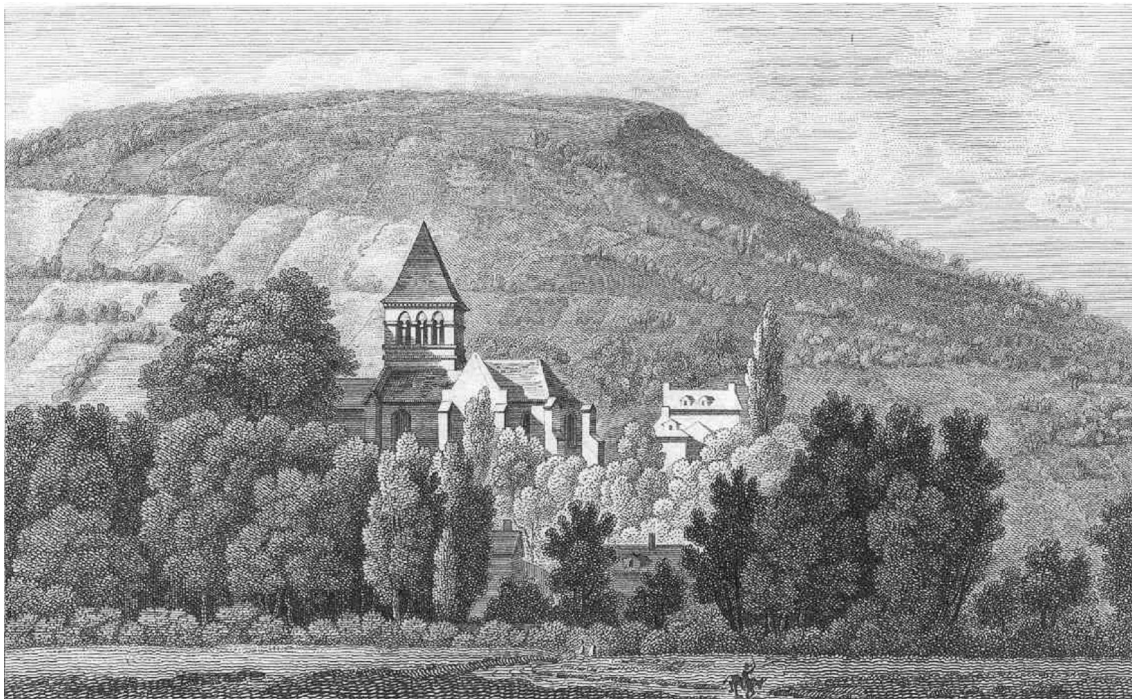
Le mont Ganelon

Le mont Ganelon a toujours eu une grande importance pour Clairoix, bénéficiaire de ses terrains, ses sources, ses vignes, ses carrières, ses bois, etc. ; et c'est sans doute la position stratégique de cette butte, près du confluent de deux grandes rivières, qui est à l'origine de la création de notre village.

Carte d'identité

D'une superficie de 537 ha, le mont Ganelon s'étend sur cinq communes : Clairoix (177 ha), Janville (74 ha), Longueil-Annel (155 ha), Coudun (65 ha), et Bienville (66 ha). Le plateau culmine à une altitude de 155 m.

Ce site présente de nombreux intérêts, tant du point de vue archéologique qu'écologique. Il offre en outre un espace de promenade de plus en plus apprécié de nos jours (comme en témoigne par exemple l'existence de l'association « Les Crinquineurs »). Afin de mieux préserver ce patrimoine, les communes qui se partagent le mont ont créé en 1995 un SIVU (Syndicat Intercommunal à Vocation Unique), chargé de protéger et de mettre en valeur cet espace naturel.



Sur cette gravure de la première moitié du XIX^e siècle, on peut voir que le mont Ganelon était pratiquement « chauve »

Une grande partie (380 ha) du mont Ganelon a été classée ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique) ; « site inscrit » depuis 1971, le mont est aussi depuis 1996 une zone de préemption au titre des ENS (Espaces Naturels Sensibles), ce qui permet au SIVU d'avoir la priorité pour l'acquisition des terrains, lors de leur mise en vente. En 2004, le SIVU avait déjà acquis une centaine d'hectares.

D'après l'étude qu'a menée Jean Antoine François Léré¹ vers 1818, « *vue d'une certaine distance, la montagne de Clairoix paraît ne former qu'un seul corps, mais en s'approchant de plus près de sa base qui repose sur de la craye, on distingue très bien que la face qui regarde la plaine est composée de plusieurs pièces de différentes hauteurs et largeurs qui sont connues dans les titres sous les dénominations suivantes : montagne de l'Église ou Pierret, Monicart, de la Justice, montant Berger ou Grinval, Gennegotte, Cochon Val ou Guichard, du Temple, Bullarion, des Vaches, Gannelon* » (dans l'ordre de Clairoix à Bienville). Il cite aussi la Montagne fondue, et, pour la face sud-est (de Clairoix à Janville), les mamelons de l'Hermitage, du Val Thiery, et d'Anelle.

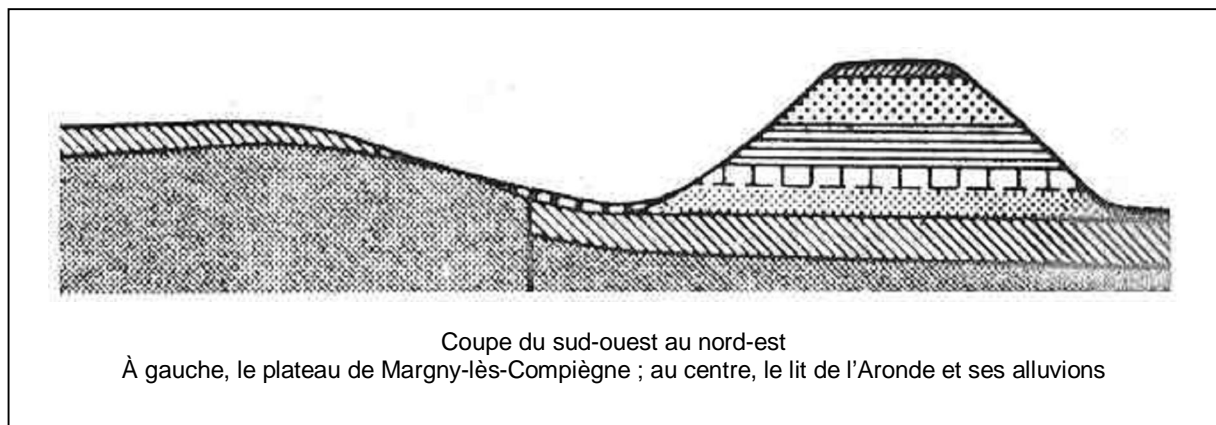
Sur l'origine du mot *Ganelon*, il semble qu'aucune explication satisfaisante ne se dégage. On a bien évoqué le fameux traître de la *Chanson de Roland*, mais le lien avec la région de Clairoix n'est pas établi. Les Ganelon, une importante famille carolingienne du Laonnois², ont peut-être possédé des terres à Clairoix. D'autres hypothèses se basent sur la racine *ganne*, associée à piège (et, par glissement, à fortification, château), ou tromperie, fourberie. Il pourrait aussi y avoir eu un seigneur local pillard portant ce nom...

Quelques éléments de géologie

Le mont Ganelon est une « butte résiduelle », une portion du plateau du Noyonnais qui a été isolée du fait de l'érosion de ses alentours par l'Oise, l'Aronde, et le Matz, essentiellement lors de l'ère quaternaire. Il se trouve sur le flanc d'un anticlinal (voir le schéma ci-dessous), contrecoup de la formation du relief des Alpes.

Plusieurs couches composent cette butte ; de haut en bas, on trouve :

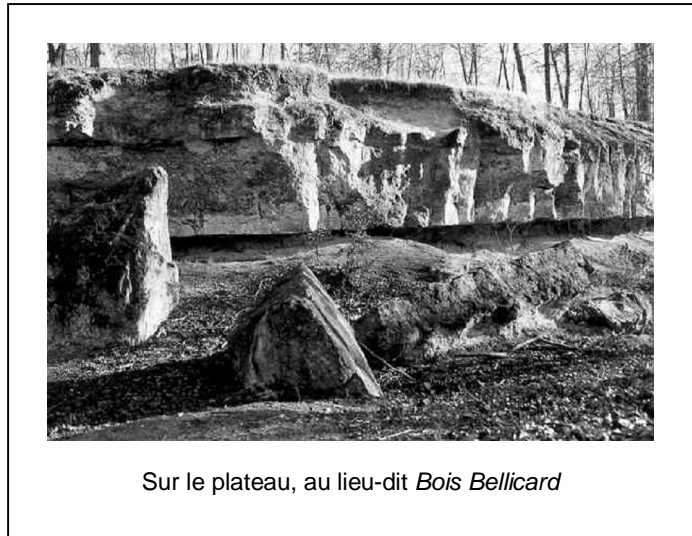
- des calcaires dits « lutétiens » : une dalle de calcaire dur, entre deux couches de sables ; la couche supérieure contient un grand nombre de nummulites (fossiles de coquillages qui vivaient sur les rivages des mers chaudes de l'ère tertiaire) ; quant à la dalle (épaisse de 1 à 3 m selon les endroits), elle a permis l'exploitation de diverses carrières ;



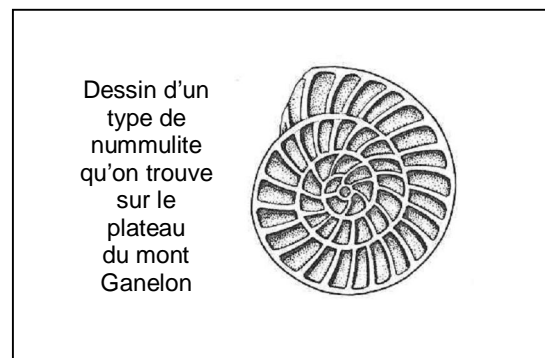
¹ Ce marchand de draps, né en 1761 et mort en 1837, premier adjoint au maire de Compiègne, a laissé un grand nombre de notes manuscrites, conservées à la Bibliothèque municipale de Compiègne.

² Selon l'abbé Bernard Merlette, historien contemporain spécialiste des manuscrits carolingiens.

- des sables dits « cuisien » (du nom de la localité voisine, Cuise-la-Motte) ; épais d'une cinquantaine de mètres, ils renferment une nappe d'eau, qui a donné naissance à plusieurs sources ;
- des argiles dites « sparnaciennes », qui servent de plancher pour la nappe d'eau évoquée ; leur épaisseur est d'environ 5 m ;
- une couche de calcaires, et une couche de sables, dits « thanétiens » ; une partie du calcaire dit « de Clairoix » affleure sur une petite falaise située rue Germaine Sibien ;
- de la craie dite « campanienne », datant de l'ère secondaire, qui structure aussi le plateau de Margny-lès-Compiègne, mais qui n'affleure pas au niveau du mont Ganelon.



Sur le plateau, au lieu-dit Bois Bellicard



Dessin d'un type de nummulite qu'on trouve sur le plateau du mont Ganelon

Les vignes

On ne le sait pas toujours, car il n'y a plus de traces actuellement, mais il y avait de nombreux vignobles sur les pentes ouest, sud et est du mont Ganelon, depuis au moins le Moyen Âge, et jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Il y en avait également à Margny-lès-Compiègne, à Venette, à Jaux, à Bienville et à Janville, notamment.

En ce qui concerne le territoire de Clairoix, ils couvraient 83 ha vers 1780, et 56 ha vers 1850, par exemple. En 1864, il y avait encore une quinzaine de vigneron. Divers lieux-dits ont des noms évocateurs : les Pissevins, les Pierres Vignes, les Arpents Dupuy, les Vignes Verdelets... Le vin de Clairoix était, paraît-il, un des meilleurs de la région.

La configuration des parcelles en lanières, dans le sens de la pente, est significatif ; les lots dépassaient rarement trois ou quatre ares. Au milieu du XIX^e siècle, plusieurs variétés sont cultivées : « *le blot ou gouet, ou gouis, dont le vin est mauvais ; le noir franc et le noir-gris, dont le mélange donne la meilleure qualité ; le moussy ; le coquart ou blanc d'Orléans, nommé par corruption blanc d'Orient, qui donne le premier cru en vin blanc ; c'est cette race qui a fourni le vignoble si ancien de Clairoix ; le maillé, meillier ou miellé, ou encore meunier, donnant la deuxième qualité de vin blanc ; le gamet qui donne un gros vin et qui produit beaucoup dans les années médiocres, il est originaire de Brie ; le blanc-vert fruleux, ou frineux de Dammartin* »³.

La viticulture exigeait de nombreuses opérations : « *on commence par saquer, c'est-à-dire par retirer les échalas, lesquels sont exclusivement de saule ou de chêne ; on taille, on ramasse et on enlève les sarments. On donne ensuite une façon à la bêche ou avec le hoyau, après laquelle on fiche, c'est-à-dire on remet les échalas et on lie les branches. On procède ensuite soit à un sarclage, soit à une nouvelle façon avec le hoyau. Vient ensuite l'ébourgeonnement qui consiste à réduire le nombre des pousses, et une nouvelle attache des branches devenues plus*

³ Ce passage, ainsi que le suivant, est extrait du *Précis statistique sur le canton de Compiègne*, de Louis Graves (1850).

longues, ce qui s'appelle reloyer. Enfin on sarcle une dernière fois, avant le moment où les fruits commencent à mûrir ».

Les « bans de vendanges » étaient des arrêtés municipaux indiquant l'ouverture des vendanges, les horaires autorisés (entre le lever et le coucher du soleil, par exemple), l'interdiction du grappillage ou son autorisation à partir d'une certaine date, etc. ; c'était une occasion de liesse populaire (qui pouvait d'ailleurs se prolonger dans la multitude de tavernes du Compiégnois...). Pour Clairoix, d'après les registres consultés, le dernier arrêté date de septembre 1894.

La faune et la flore

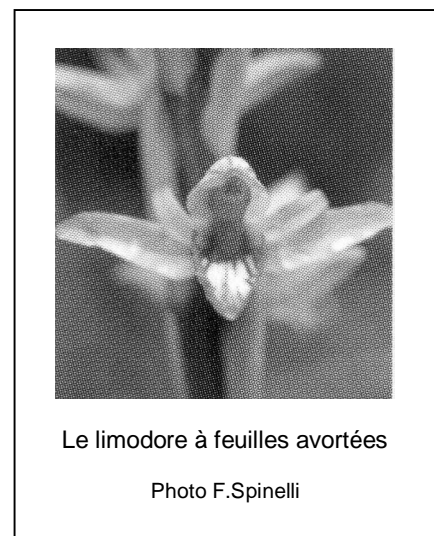
Le mont Ganelon est un système naturel où s'épanouissent et cohabitent une grande diversité d'espèces végétales et animales.

Parmi la soixantaine d'espèces d'oiseaux qui y vivent, citons les rouges-gorges, les roitelets, les accenteurs mouchets, les pouillots, etc. On peut aussi entendre le chant des rossignols dans les fourrés de noisetiers, la nuit, ou pendant la journée, lorsque ses notes flûtées retentissent au-dessus des chants plus bas de la fauvette à tête noire ou du pouillot fitis. Quant à la communauté de pics épeiches, elle peut se signaler par une réserve de glands et de noisettes enchâssées dans les fentes d'un chêne (c'est leur garde-manger pour l'hiver). Certaines espèces, comme le pic noir ou la bondrée apivore, sont peu communes dans nos régions.

On peut apercevoir des chevreuils, habitants craintifs des zones boisées et broussailleuses ; le meilleur moment pour les voir est l'aube ou le crépuscule en plein été, quand ils sont gagnés par l'excitation du rut. On trouve également sur le site quelques espèces rares en Picardie, parmi les chauves-souris (par exemple le petit rhinolophe), les batraciens (la grenouille agile) et les insectes (le sphinx de l'épilobe).

Le mont n'est boisé que depuis quelques décennies, depuis l'abandon progressif des activités agricoles, viticoles et pastorales traditionnelles ; il était probablement défriché depuis le XVII^e siècle. Actuellement, la quasi-totalité de la surface est recouverte de futaies : essentiellement des chênes, des charmes, des frênes, et des hêtres. Près d'Annel se trouve une belle allée de vieux châtaigniers.

Sinon, pas moins de 380 espèces et sous-espèces végétales ont été repérées sur le mont, dont une vingtaine sont qualifiées d'assez rares à exceptionnelles en Picardie ⁴, comme l'orobranche pourprée ou le sucepin. Une orchidée, le limodore à feuilles avortées, est légalement protégée (sa cueillette est interdite).



Sources et fontaines

Pendant longtemps, les villages bordant le mont Ganelon ont été alimentés en eau par un certain nombre de sources situées sur les pentes du mont Ganelon. Elles étaient plus abondantes que de nos jours ⁵.

⁴ Source : étude de F. Spinelli et R. François (Ecothème, 2000).

⁵ Un document des Archives municipales de Compiègne indique même qu'en 1790, à Clairoix, deux sources rendaient certaines rues impraticables...

Vers 1818, d'après un manuscrit de Léré (déjà cité), il y en a une dizaine à Clairoix, toutes placées au même niveau d'altitude : « *les eaux traversent les carrières de pierres calcaires, elles viennent du nord et sortent du côté du midi ; elles s'arrêtent sur la terre glaise, et elles ne tarissent jamais* ». Il cite (de l'ouest vers l'est) les fontaines de Ouard, des Beugnons, de la Grande rue d'Annel, du Roy, de la rue du Bitton, du Presbytère, de l'Église, des Arpentaux, de la Haye Durand, et du Caré à Pierres. Une dizaine d'autres sont recensées dans les communes voisines (Bienville, Janville, Annel).

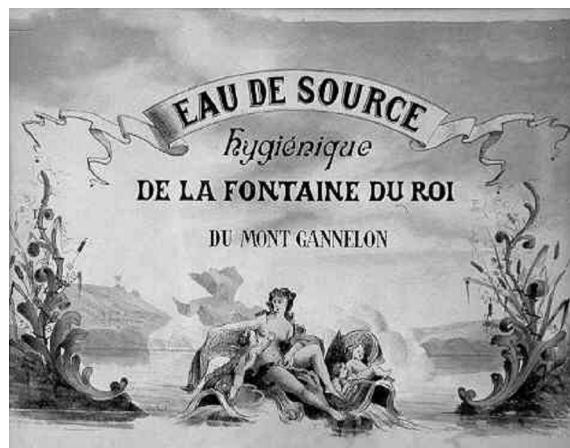
La fontaine du Roy a été maçonnée en 1730, sous le règne de Louis XV. La source fournissait l'eau de table du roi et de la Cour, quand ils venaient au palais de Compiègne. Un projet d'aqueduc et de pompe, pour faire venir l'eau depuis Clairoix jusqu'au château, fut refusé par le roi car beaucoup trop onéreux... Vers 1818, la source donnait environ 8 000 litres par jour ; lors de la visite du tsar Nicolas 1^{er} en 1901, elle fournit encore 4 000 litres. La source est tarie depuis 1976, mais la fontaine est toujours présente, dans une propriété privée (voir une photo ci-contre).

La source « de la Grand'Rue » (actuelle rue d'Annel) donnait environ 30 000 litres par jour en 1889 et a permis la création, cette année-là, de trois bornes fontaines (une près de la maison Bochand, rue Saint-Simon, une à l'angle de cette rue et de la rue d'Annel, et une à l'angle de la rue des Bocquillons). Toujours en 1889, une concession de 6 000 litres par jour a été accordée à la garnison de Compiègne (concession renouvelée en 1897 pour 12 ans). En 1896, puis en 1933, on bâtit un réservoir, dont on peut toujours voir le socle.

La source située près de l'église, quant à elle, alimentait par exemple sept bornes publiques en 1894.



La fontaine du Roy (en 1997)



Un document publicitaire, dont nous ignorons la date et la source...

Photo Hutin (Compiègne)

A propos de quelques vestiges

À l'extrémité ouest du mont, sur le territoire de Coudun, il est probable qu'un camp ait été établi ; on trouve la dénomination « camp de César » sur certaines cartes, mais on n'est pas sûr du tout que Jules César y ait séjourné. Cet endroit aurait été également occupé au Moyen Âge : certains plans mentionnent un « fort de Charlemagne », mais les preuves manquent.

Toujours dans cette zone, un « puits » (plutôt une cave profonde), découvert au XVIII^e siècle, a alimenté diverses légendes sur un trésor qui y aurait été caché...

Quant au moulin à vent dont on peut toujours apercevoir les ruines (sur le bord du plateau, du côté d'Annel), il aurait été édifié par les Anglais (lesquels ?) en 1814, si l'on en croit la carte postale ci-contre (selon une autre carte, c'est le Comte de Graville, propriétaire du château d'Annel, qui l'aurait construit en 1828). A-t-il un jour fonctionné ? Nous n'avons pas de dessin, ni de photo, montrant des ailes...



Le « moulin fondu »
au début du XX^e siècle

EXPLOITATION FORESTIÈRE

COMMERCE DE BOIS

Edmond Fontaine

CLAIROIX, par Margny-lès-Compiègne (Oise)

R. C. Compiègne 458.

Le mont Ganelon a
aussi alimenté le
commerce de bois

Cet en-tête date de 1932

N.B. : E. Fontaine était
aussi maire de Clairoux



« Chemin de la cavée »

Dessin de
Jean Joseph Deligny,
conservé au
musée Antoine Vivenel
(Compiègne)